

Le Soir d'Algérie - Espace «Retraite» — e.mail : soiretraite@gmail.com

LIBRE DÉBAT

Après leur appel au gouvernement, «les retraités ordinaires» piégés par la FNTR

Le groupe des «retraités ordinaires» sont de retour. Il nous a envoyé ce «Libre débat» quelques jours avant la tenue des élections législatives. Il revient à la charge, notamment à propos de la revalorisation annuelle des retraites pour 2017 qui n'a toujours pas été annoncée.

Les propositions dérisoires de la Fédération nationale des travailleurs retraités (FNTR) constituent, à n'en point douter, une véritable insulte à l'endroit des «retraités ordinaires».

Cette organisation-satellite a proposé une revalorisation de 7% et la Caisse nationale des retraites (CNR) a reporté sine die la réunion de son conseil d'administration, habituellement programmée avant le 1^{er} Mai, et ce, depuis plus de 20 ans. Nous considérons donc que la FNTR et la CNR, censées défendre les intérêts des «retraités ordinaires», viennent de commettre un forfait en plantant un poignard dans le dos des retraités à travers une proposition aléatoire et un report de réunion.

Ces attitudes qui dénotent une allégeance ne sont en réalité que de sales entourloupes destinées à offrir aux décideurs un blanc-seing royal.

Cette proposition scélérate que nous rejetons avec force est destinée, en réalité, à cou-

per l'herbe sous le pied des «retraités ordinaires» et permettre ainsi au responsable de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) qui préside le conseil d'administration (CA) de la CNR de louvoyer à l'aise et de faire avaler la couleuvre de la revalorisation qui sera, tout porte à le croire, aussi minime que celles de ces dernières années.

Heureux les martyrs
qui n'ont rien vu

La décision qui lui siéra de prendre le moment venu ne nous étonnera pas outre mesure puisqu'il nous a déjà floués à maintes reprises.

Dans un appel au gouvernement paru dans *Le Soir d'Algérie* du 11 avril dernier, nous avons sollicité que la revalorisation des pensions de retraite prenne en compte le taux officiel de l'inflation qui est présentement de 9% avec les 2,5% de manque à gagner de l'année dernière, sans évoquer, du



reste, les années précédentes pour lesquelles les revalorisations ont été des miettes.

Nous réitérons notre requis

pour une revalorisation conséquente qui prenne en compte le niveau de vie actuel ainsi que les conditions physiques et

morales, très fragiles à tout point de vue, des «retraités ordinaires».

Après avoir travaillé avec abnégation et majoritairement dans les services publics et cotisé parfois durant 40 ans, submergés par la colère et l'indignation devant la félonie de la FNTR nous déclarons être victimes d'une injustice flagrante, d'un déni honteux, d'une prise en otage sordide, frustrés de nos droits, relégués au rang de sous-citoyens.

Par ailleurs, nous informons ces responsables que le chantage brandi lors des échéances politiques et électorales ne constitue ni un moyen honorable pour faire plier l'échine des citoyens ni une arme pour les astreindre.

P/Un groupe de «retraités ordinaires, Kamal Mammar

P.S. : Dans un article paru le 22 avril courant dans cette même rubrique, M. Djilali Hadjadj, après analyse des événements et de diverses publications, a conclu, malheureusement, au report de la décision et à l'inconséquence de la revalorisation.

Si cela s'avère vrai, les retraités ordinaires ne se résigneront jamais devant l'ignominie et la fuite en avant des déci-

deurs pas plus qu'ils n'abdiqueront jamais dans leur quête pour le respect de leurs droits. Quant au chantage des élections, les échéances passent et d'autres arrivent. Les «retraités ordinaires» sauront toujours prendre la décision qui est la leur.

A bon entendeur... Remerciements anticipés pour *Le Soir d'Algérie* et M. D. Hadjadj.

TÉMOIGNAGE

LES RETRAITÉS

La vie n'est plus une source de plaisir

Il y a longtemps, notre dignité d'homme venait de notre travail. On nous avait appris à l'école que le premier sentiment moral, c'est le respect de la personne humaine. Aujourd'hui, malheureusement, on ne respecte plus ce principe.

Au contraire, nous sommes imprégnés de ce caractère immoral de traiter une personne comme une chose ; une fois «consommée», on s'en débarrasse. Les travailleurs qui s'échinaient au labeur à l'orée de l'indépendance, aujourd'hui à la retraite, méritent plus d'égards, car même s'ils travaillaient par nécessité économique, beaucoup sinon tous se sentaient utiles au pays qui avaient besoin de têtes et de bras pour relever tous les défis qui se présentaient à lui.

L'individualisme outrancier, longtemps décrié pour tourner le dos au plus faible, accumule le plus gros des richesses pour lui redistribuer le résidu.

Sur un fond hideux du personnalisme féroce, le travailleur des années 1960 et 1970 est presque réduit à la mendicité. Dans cette perspective, il est des fois tentant de se replier sur le passé pour trouver des repères.

Chercher dans ce tourbillon du présent ce qui mérite d'être perpétué, ce qui donne leur valeur aux traditions de la tempérance. Sous le règne actuel de la marchandisation du monde, les puissants ne s'intéressent qu'en termes d'argent et

de pouvoir, le prolétaire ne peut plus penser qu'en termes de survie. Il y a 45 ans, le travailleur baignait dans le bonheur, l'égocentrisme était un mot presque inconnu de son vocabulaire. Il pensait au bonheur d'autrui quelle que soit sa condition. Le fléau du misérabilisme sévissait malheureusement avec acuité dans plusieurs pays de la région.

«Ils n'étaient pas enclins à l'incurie»

Par la grâce de Dieu, notre main-d'œuvre et nos cadres n'étaient pas voués à l'inculture et écrasés sous le poids des contingences matérielles, «nolens volens» (NDLR : expression latine que l'on peut traduire par «qu'on le veuille ou non»), ils menaient une vie simple et heureuse. Ils n'avaient pas des poires d'angoisse. Les retraités des quinze glorieuses, celles qui correspondaient au décollage économique et où, à l'usine, le sidérurgiste, le métallo, l'ajusteur... étaient aux commandes des machines industrielles et vibraient à leur son ; au vrombissement des moteurs et au hurlement des souffleries.

Dans l'administration, il n'était pas ce fonctionnaire vétillaire et impérieux difficile à aborder. Dans les exploitations agricoles, qui furent créées grâce à des changements sociaux plus ou moins révolutionnaires, l'agriculteur se levait tôt

et se couchait tard. Les mains calleuses par la mécanisation, il contribua à jouer un rôle déterminant dans l'accroissement des rendements agricoles. Il veillait au grain. Sur le chantier de construction ou de la plateforme de forage, le maçon, le ferrailleur, le manoeuvre, le sondeur, l'accrocheur en haut du derrick à 20 mètres du sol, sous un soleil de plomb sur son front déjà brûlant, tous ces travailleurs ont su faire preuve de rectitude et de fidélité envers le serment de Novembre 54. Ils n'étaient pas enclins à l'incurie.

Je suis ce «rien»

Pour un fait véridique qui se perdra peut-être dans l'anecdote, nous dédions une pensée à nos amis et collègues de travail Hocine Kerik et Rachid Terhani qui nous ont quittés il y a quelques années et qui figuraient parmi ces guerriers du labeur pour avoir trimé dès le début de l'année 1970 sur la plateforme de forage de Tiguentourine et autres sites de forage dans le grand Sud algérien. Après de longues années de durs labeurs, la situation déplorable dans laquelle se trouvaient ces vieux partisans du stakhanovisme, ces vieillards cacochymes au visage ridé encore en vie n'était et n'est guère reluisante.

La maigre pension perçue les empêche de mener une fin de vie décen-

te, sachant bien qu'ils ne s'endorment pas dans les délices de Capoue. Jambes vacillantes, vue basse..., conscients de ne servir plus à «rien», ils sont néanmoins les premiers à répondre aux appels de la nation quand il s'agit de faire leur devoir de citoyens. Voici un conte qui reflète bien la pensée des pionniers de la révolution industrielle. «Toute la cour est là, attendant l'arrivée du roi, quand un fakir en haillons entre et va nonchalamment s'asseoir sur le trône. Le Premier ministre n'en croit pas ses yeux.

- Que crois-tu être pour entrer ici et te conduire de cette manière ? lui demande-t-il ? Te prendrais-tu pour un ministre ?
- Un ministre ? réplique le fakir. Non, je suis bien plus que cela.
- Tu ne peux pas être le Premier ministre, parce que le Premier ministre, c'est moi. Serais-tu le roi ?
- Non pas le roi, plus que cela.
- L'empereur ?
- Non encore plus ?
- Le prophète alors ?
- Plus encore !
- Serais-tu Dieu ?
- Non, je ne suis pas Dieu.
- C'est encore bien plus que cela.
- Mais il n'y a rien au-dessus de Dieu !
- C'est exact, reprend le fakir. Je suis ce «RIEN». («L'appel de l'être», Ramesh Belsekar). Meilleures salutations.

Med Boubetra